

son exemple, ne cherchons point les douceurs et le repos de l'amour sacré... Aspirons de toute notre âme, par une vie de sacrifice, à l'amour bien plus vrai, bien plus sûr, bien plus parfait de Jésus crucifié. N'oublions point que pour les grandes âmes, le Thabor est sur le Calvaire. »

Apprécions de plus en plus l'adorable sacrement qui est le principe de la joie, de la force et du courage de l'âme fidèle. Recourons-y fréquemment, avec pureté, piété, charité... Apportons à la sainte table les mêmes dispositions qu'y apportaient les saints, et, comme eux, nous goûterons dès ici-bas la suavité de l'aliment divin, par le secours duquel nous nous rendrons dignes d'y participer dans le ciel.

PRIÈRE.

« Voici que je viens à vous, Seigneur, pour profiter de votre don, et me réjouir à votre banquet sacré, que vous avez, ô mon Dieu, préparé pour le pauvre dans l'excès de votre douceur.

» O bon Jésus, accordez à votre serviteur de ressentir au moins de temps en temps, dans la sainte communion, quelque étincelle de votre amour, afin que ma foi se fortifie de plus en plus, que mon espérance en votre bonté s'accroisse, et que ma charité, étant une fois bien allumée par l'effet de cette manne céleste, ne s'éteigne jamais ¹. »

¹ Imit., liv. iv, ch. iii, 1, et xiv, 2.

Voir les Résumés, page 314; — ancienne édition, page 337.

49. — RAISON DES JOIES DE LA SAINTE COMMUNION.

J'ai trouvé celui que mon cœur aime (Cant., iii, 4).

CONSIDÉRATION.

Là sainte communion est pour l'âme fervente une source abondante de lumière, de force, de repos, de consolation, de joie, de félicité. Il y a pour nous, dans la participation au divin banquet, un véritable bonheur. Ah ! comment en serait-il autrement ? Nous possédons alors Dieu lui-même, venu en nous par amour, et pour nous combler de ses biens !

« Je m'afflige, disait David, parce qu'on me demande à toute heure : Où est ton Dieu ¹ ? » L'éloignement de Dieu est, en effet, un sujet de profonde tristesse ; mais par la raison des contraires, le rapprochement de Dieu, l'union à Dieu doit nous remplir d'une sainte joie. Qu'éprouve donc l'âme du fidèle qui a reçu Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et qui, quand on lui demande : « Où est ton Dieu ? » répond : « Il est en moi et je suis en lui ; il demeure en moi et je demeure en lui ; il a regardé ma bassesse et il a fait en moi de grandes choses, lui qui est le tout-puissant, et dont le nom est saint ² ; » je puis dire avec l'épouse des Cantiques : « Je me suis reposée à l'ombre de celui que j'ai tant désiré ³. »

« O très-doux Seigneur, s'écrie l'auteur de l'Imita-

¹ Ps. xli, 4. — ² S. Luc, i, 48 et 49. — ³ Cant., ii, 3.

tion, quelle est la consolation d'une âme dévote qui mange avec vous à votre table, où vous ne lui présentez d'autre aliment que vous-même qui êtes son unique bien-aimé et le plus cher objet de tous ses désirs ¹ ! »

« O merveilleux effet de votre tendresse envers nous, que vous, mon Seigneur et mon Dieu, qui donnez l'être et la vie à tous les esprits, daigniez venir dans une pauvre âme, et rassasier pleinement sa faim de toute votre divinité et de toute votre humanité !

» O heureux le cœur ! ô heureuse l'âme qui mérite de vous recevoir dévotement, vous qui êtes son Seigneur et son Dieu, et d'être remplie d'une joie spirituelle en vous recevant !

» Oh ! que le Seigneur qu'elle reçoit est grand ! qu'elle loge un aimable hôte ! qu'elle prend un compagnon agréable ! qu'elle contracte liaison avec un ami fidèle ! qu'elle embrasse un époux beau et noble et infiniment plus digne d'être aimé que tout ce qu'il y a d'aimable et que tout ce que l'on peut désirer ² ! »

La sainte communion nous est une source de bonheur à cause de l'intimité que nous avons par elle avec Jésus-Christ qui, à un degré infini, est pour nous meilleur qu'un père, plus tendre qu'une mère, et qui s'abaisse jusqu'à se faire notre aliment ; elle l'est aussi à cause des biens dont elle nous met en possession ou qu'elle nous assure.

« Et, en effet, quel trésor, dit saint Bernardin de Sienne, peut-on se figurer qui soit plus précieux que le sacré corps de Jésus-Christ ? Quand seul ce divin

¹ Imit., liv. iv, ch. xi, 1. — ² Ibid., ch. iii, 4.

Sauveur viendrait à nous, sans nous favoriser d'aucune consolation sensible, n'est-il pas suffisant pour nous contenter ? N'est-il pas plus grand que notre cœur ?... Et voilà qu'il vient à nous les mains pleines de grâces ! »

A chaque communion bien faite, notre intelligence s'éclaire de plus vives lumières, notre cœur s'enflamme de plus d'amour, notre volonté se fixe plus résolument dans le bien, notre conscience s'établit plus solidement dans la paix, et de ce progrès spirituel il doit résulter comme nécessairement un véritable contentement du cœur.

Le fidèle qui communie voit, plus que toute autre personne, ses désirs satisfaits. Ah ! n'oublions pas que nos désirs sont infinis, et que la possession de Dieu peut seule les apaiser. Or, qui donc possède Dieu plus que celui qui s'est nourri de Dieu ?

« Dans la réception de l'Eucharistie, dit un pieux auteur ¹, le cœur sent qu'il est dans son vrai centre, et qu'il possède le Dieu qui fait son repos. Cette précieuse union nous rend participants du bonheur des saints. Nous ne voyons pas comme eux notre Dieu face à face, mais nous le portons au dedans de nous ; nous possédons celui qui fait la félicité des bienheureux : il ne nous reste rien à désirer sinon de contempler ce que nous tenons, de percer le voile qui cache Jésus-Christ à nos yeux, et de voir ainsi à découvert ce Sauveur bien-aimé. »

« Le fidèle qui communie, enseigne saint Chrysostome, n'a rien à envier aux personnes qui ont eu le bon-

¹ M. Marguet.

heur de voir, d'entendre, de toucher Jésus-Christ pendant sa vie mortelle. Comme le vieillard Siméon, il presse dans ses bras le divin Enfant, et peut chanter : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole, car j'ai vu le Sauveur que vous nous avez promis, celui qui est la lumière des nations et la gloire d'Israël ¹. » Comme le disciple de l'amour, il repose sur le sein du divin Maître, prête l'oreille aux battements de son cœur adorable, et se pénètre des pures flammes qui en rayonnent comme d'un foyer ardent.

« Ce sacrement, disent le pape Innocent III et saint Thomas, augmente la ferveur de l'âme, nous remplit de joie spirituelle, et procure parfois à l'âme l'ivresse de l'amour. »

Oui, il procure l'ivresse de l'amour, lorsque Jésus-Christ donne à l'âme un vif sentiment de sa présence en elle. Quel heureux instant que celui où elle jouit de cette faveur ! Il lui semble qu'elle a trouvé le paradis sur la terre ; qu'elle participe à la félicité des saints, qui voient Dieu, l'aiment, le louent, le bénissent dans la gloire. Il lui semble que l'Agneau qui fait les délices de la Jérusalem céleste laisse tomber à dessein le voile qui le dérobe à nos yeux, qu'il l'admet à le contempler tel qu'il est, qu'ainsi elle se rassasie de lumière et d'amour.

O divine Eucharistie ! ô banquet divin ! ô festin d'ineffable suavité, pouvons-nous vous rappeler à notre esprit sans bénir mille et mille fois votre géné-

¹ S. Luc, II, 29-32.

reux Auteur, sans lui dévouer tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, et ne regretter autre chose que de ne pouvoir lui donner davantage ?

APPLICATION.

Désirons, mais d'un désir humble et modéré, ressentir les joies de la sainte communion, et travaillons à obtenir cette grâce. Ranimons notre foi en l'adorable présence de Jésus-Christ dans son sacrement. Pénétrons le nuage dont il s'enveloppe, et contemplons-le du même regard que le contemplaient, dans la crèche et sous les langes qui le couvraient, la très-sainte Vierge et saint Joseph.

Souhaitons ardemment sa venue en nos cœurs. Appelons de tous nos vœux le précieux moment où nous visitera celui qui est pour nous tout bien, toute richesse, toute paix, toute consolation. Excitons, par sa grâce, notre amour envers lui. Portons à sa table sainte un cœur déjà brûlant des feux de sa charité, et prêt à en être consumé par le contact avec son cœur adorable.

Souvenons-nous qu'il est écrit : « Je donnerai au vainqueur une manne cachée ¹. » Assurons-nous cet avantage par notre victoire sur le monde, le démon et nos passions. Pour arriver à jouir de Dieu, le premier moyen est de nous sevrer de ce qui n'est pas Dieu : détachons-nous donc des créatures et de toute affection aux plaisirs d'ici-bas. Ne cherchons point d'autres dou-

¹ Apoc., II, 7.

ceurs que celles que nous trouvons en Jésus, et il en sera prodigue à notre égard.

Vivons dans une très-grande pureté de corps, d'esprit et de cœur, et dans la pratique d'une véritable piété. Recourons fréquemment à la divine Eucharistie, surtout dans nos peines et dans nos épreuves : ce pain sacré devrait être le pain quotidien de toute âme qui souffre, car il peut changer en douceur l'amertume des larmes ; il devrait l'être de toute âme qui combat les combats du Seigneur, afin qu'elle y puise la vigueur et la force dont elle a besoin pour triompher de l'ennemi du bien, et pour mériter, par ce triomphe, d'être admise au festin dans le royaume de Dieu.

PRIÈRE.

« O Jésus qui m'invitez à votre table sainte, que je désire en goûter les suaves consolations ! Je sais et je confesse que je ne le mérite pas ; mais j'implore votre bonté et votre miséricorde, et s'il ne m'est pas permis de puiser dans la plénitude de cette fontaine, ni d'y boire jusqu'à me désaltérer, je présenterai cependant ma bouche à l'ouverture de ce canal céleste, afin d'en recevoir au moins quelque petite goutte qui soulage ma soif, et que je ne demeure pas dans une entière sécheresse ¹. »

Soyez, ô doux Sauveur, mon unique bien sur la terre, afin que vous soyez ma souveraine béatitude dans le ciel. Ainsi soit-il.

¹ *Imit.*, liv. iv, ch. iv, 4.

Voir les Résumés, page 315; — ancienne édition, page 246.

50. — CARACTÈRES DU BONHEUR DE LA SAINTE COMMUNION.

Si quelqu'un entend ma voix, et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je souperai avec lui, et lui avec moi (*Apoc.*, III, 20).

CONSIDÉRATION.

Le bonheur que l'âme fervente goûte dans la sainte communion est réel, intime, paisible, pur, salutaire, ineffable, supérieur à toute autre joie possible sur cette terre.

C'est un bonheur réel, affirmé par les personnes les plus dignes de foi, et que, de temps en temps, nous expérimentons au moins à un certain degré, quand nous approchons avec piété de la table sainte. « Ah ! demandez aux âmes portées sur les ailes de la grâce, dit le baron de Géramb, si le bonheur de communier n'est pas le bonheur des bonheurs. » Mais demandons-le à nous-mêmes. Où avons-nous trouvé de plus suaves contentements que dans l'union avec Jésus-Christ ? Quel jour de la vie reste comme le plus beau des jours, sinon celui où pour la première fois nous avons été admis au divin banquet ? Et après celui-là, lesquels se présentent, sinon ceux où nous sommes venus avec ferveur nous unir à Jésus hostie, et où, comme dit saint Clément d'Alexandrie, nous avons éprouvé que « le cœur de ce Dieu d'amour est un sein maternel sur lequel l'on oublie tous les chagrins de la vie ? »

Le bonheur de la sainte communion saisit tout notre être, et l'assied dans un repos plein d'abondance, comme parle le prophète Isaïe¹. Toutes nos facultés s'en ressentent : l'esprit, la volonté, le cœur, la conscience, nos sens même.

Oh ! qui pourrait comprendre les consolations, les joies d'une âme qui dit à Jésus : « Mon doux Sauveur, combien j'aime d'être avec vous ! Oh ! qu'ils sont tendres les sentiments que vous excitez en moi !... Dieu d'amour, objet de toute vraie félicité, quelle paix je goûte auprès de vous ! quelle joie sainte !... Eucharistie, vous renfermez toutes les délices. En vous, ô mon Jésus, sont tous les biens, en vous est tout l'amour². » Voici que vous êtes avec moi, que vous me parlez cœur à cœur, et que je vous parle de même ; voici que votre cœur et le mien se touchent, s'unissent, ne font qu'un cœur...

Ce bonheur n'est point accompagné de satiété. Plus on le goûte, plus on le veut goûter. Notre-Seigneur nous dit, en nous invitant à la sainte communion, cette parole de la Sagesse : « Venez à moi, vous tous qui me désirez avec ardeur, et nourrissez-vous des ruits que je porte, car mon esprit est plus doux que le miel, ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif³. »

C'est un bonheur dont non-seulement on peut jouir sans appréhensions ni regrets, mais qu'on se rappelle toujours avec une véritable satisfaction ; un bonheur honorable, élevant et ennoblissant l'homme.

¹ Isaïe, xxxii, 18.—² Le baron de Géramb.—³ Eccli., xxiv, 26-29.

C'est un bonheur salutaire dans ses effets. L'âme qui en jouit n'a plus que du dégoût pour les plaisirs sensuels. Tout ce que les mondains recherchent lui devient insipide.

Elle comprend où est la véritable félicité, et elle se sent portée à ne la chercher jamais qu'en Jésus seul. Elle aime ce doux Sauveur, et s'attache à lui par toutes ses puissances ; elle se consacre à son service, et se dévoue pour sa gloire ; elle lui dit dans toute sa sincérité : Je suis à vous, ô mon bien-aimé, et j'y suis pour jamais. Viennent les épreuves et les croix, et, pour vous témoigner mon amour, je les accepterai avec empressement et même avec joie et reconnaissance.

Le bonheur de la sainte communion est ineffable. « Il est si grand, dit saint Bernard, que celui qui le goûte ne peut dire les délices qu'il éprouve. » L'âme à qui Notre-Seigneur fait sentir sa présence reçoit une impression de grâce qui la ravit et qu'elle ne peut expliquer ni comprendre. Elle dira ce que son bonheur n'est pas ; mais elle ne pourra dire ce qu'il est. A ceux qui lui demandent ce qu'elle a ressenti, elle ne répond que par le silence : les consolations dont elle a été favorisée sont un secret d'amour entre elle et son divin Époux.

« Il se passe en l'âme, dit Mgr Gerbet, de ces choses que la parole humaine craint de profaner en les exprimant. Il y a silence, saints désirs, prière ; l'âme éprouve des émotions indéfinissables. On ressent dans mille autres circonstances les joies de la vertu : c'est là seulement qu'on en savoure toute la suavité. Vous

cherchez ensuite cet ordre de sentiments, et vous ne le trouvez plus. Il a passé sur l'âme pour lui laisser entrevoir le sens suprême de ce mot *bonheur* qui appartient à une langue perdue et dont la nôtre, à nous enfants d'Adam, ne contient plus que les ruines. »

« L'union eucharistique se consomme, dit encore Mgr Gerbet, et sur le visage du fidèle qui a cet inestimable avantage, se reflète comme un solennel et tendre mélange de paix et de crainte, de souffrance et de plaisir, de vie et de mort. Contemplez les traits de ce chrétien qui adore en lui son Sauveur : ne diriez-vous pas que si cette bouche, fermée par le recueillement, s'ouvrait tout à coup, une voix en sortirait essayant, d'un ton plaintif encore, le cantique des cieux ? »

O Jésus, quand je vous possède, je me dis avec l'auteur de l'Imitation¹ : « Réjouissez-vous, ô mon âme, et remerciez Dieu de vous avoir laissé dans cette vallée de larmes, un présent si magnifique et une consolation si singulière. » Oui, Seigneur, je suis heureux... Et, pourtant je pleure. Oh ! c'est que je suis encore dans l'exil de cette vie ; c'est que vous venez à moi comme à un prisonnier, comme à un captif, et, à votre vue, je m'écrie : Quand vous contemplerai-je dans la patrie ? quand vous serai-je uni de cette union qui fait la félicité suprême ?

APPLICATION.

Rappelons-nous souvent les délices de la table eucharistique, et qu'elles nous portent à affectionner de

¹ Liv. iv, chap. ii, 6.

plus en plus la sainte communion, et à la faire fréquemment autant que l'obéissance veut bien nous le permettre.

Que l'Eucharistie soit à jamais notre trésor et notre amour ; soupirons sans cesse après cette divine nourriture ; soyons affamés du pain céleste, comme l'ont été un si grand nombre de serviteurs de Dieu de tout âge, de tout rang, de toute condition. Ah ! que désirer davantage que de recevoir et posséder en nous celui qui est notre repos, notre vie, notre bien suprême ?

Parfois un voile de mélancolie, d'ennui, de tristesse couvre notre âme, et notre cœur se sent incliner vers le découragement ; recourons donc à la sainte table, et l'espoir, la force, la confiance, la sérénité nous seront rendus. Le festin eucharistique nous procurera la paix, la joie, et nous nous dirons : O mon âme, pourquoi être triste quand tu possèdes Dieu même, ton Sauveur rempli d'amour, et qui veut te combler de ses grâces ? Patience ! sois avec lui sur le chemin de la croix, et par lui tu parviendras au repos des élus. Oui, bientôt tu verras s'ouvrir devant toi les portes du festin éternel...

Dans nos tentations, pensons aux joies de la sainte communion, et protestons à Jésus-Christ que nous n'en voulons point goûter d'autres en cette vie. Allons à ce divin Sauveur qui veut satisfaire les besoins infinis de notre pauvre cœur. Écoutons-le nous disant : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive¹. » Oui, venez à moi, pauvres âmes qui avez soif de la

¹ S. Jean, vii, 37.

félicité. Venez, et recevez-moi, car je suis seul toute félicité véritable.

Allons à lui. Eh ! où chercher ailleurs ce bien que notre âme désire, qu'elle appelle de tous ses vœux, après lequel elle soupire sans cesse ? Oh ! quel aveuglement que celui des hommes charnels qui le cherchent dans les fades plaisirs de la terre, dans les douceurs empoisonnées des jouissances d'ici-bas !

Le bonheur, il est à l'autel : allons donc à l'autel, et restons-y le plus possible ; et quand nous nous en éloignons, restons-y encore d'esprit et de cœur. Soyons ainsi tout à Jésus hostie dans le temps, et nous serons admis à le voir, le bénir et le posséder dans l'éternité.

PRIÈRE.

« Je vous rends grâces, ô Créateur et Rédempteur des hommes, de ce que pour faire connaître votre charité à tout le monde, vous avez préparé un grand festin, où vous nous présentez à manger, non plus l'agneau figuratif, mais votre très-saint corps et votre précieux sang, comblant de joie tous les fidèles par cette nourriture sacrée, où se trouvent toutes les délices du paradis, et où les saints anges mangent avec nous, mais avec plus de joie et de bonheur ¹. »

Oh ! faites que vivant de vous et pour vous, je mérite de me nourrir de vous à la table de votre festin éternel. Ainsi soit-il.

¹ Imit., liv. iv, ch. xi, 5.

Voir les Résumés, page 315 ; — ancienne édition, page 351.

51. — DES SÉCHERESSES DANS LA SAINTE COMMUNION.

Mon âme est devant vous, comme une terre sans eau (Ps. cxlii, 6).

CONSIDÉRATION.

L'âme pieuse trouve souvent de suaves consolations dans son union à Jésus-Christ ; elle dit alors avec saint Pierre : « Qu'il fait bon ici, Seigneur ! » Cependant il arrive même fréquemment que ces consolations lui sont retirées, qu'elle s'approche de la table sainte sans ressentir les douceurs du céleste aliment qui lui est servi.

Qui de nous n'a pas expérimenté ces vicissitudes de ferveur sensible et de sécheresses, de paix et de trouble?... Il en est ainsi pour la généralité des hommes. Les amis de Dieu, les plus grands saints ont éprouvé, au moins à un certain degré, ce que nous éprouvons, et une multitude ont souffert à ce sujet des peines excessives.

Ah ! c'est qu'il entre dans les desseins de Jésus-Christ, de nous priver parfois de tout sentiment de sa présence, et de nous laisser dans la désolation intérieure. Il veut par là exercer notre foi, épurer notre charité, nous donner sujet de nous humilier, nous détacher de nous-mêmes, nous faire recourir à sa mi-

¹ S. Matth., xvii, 4.

séricorde, nous punir de quelque manque de générosité à son service, de quelque résistance à ses grâces, nous guérir de l'amour-propre qui se glisse en tout, même dans la sainte communion.

Les sécheresses exercent notre foi. Dire à Jésus : « Je crois, » quand on a le sentiment de sa présence, n'est pas difficile, et est peu méritoire. On est comme l'apôtre saint Thomas le contemplant, touchant ses plaies, et s'écriant : « Vous êtes, ô Jésus, mon Seigneur et mon Dieu ! »... Mais ce divin Maître ne peut-il pas répondre : Vous croyez, parce que vous êtes consolés : heureux ceux qui croient sans que je les favorise de ce don !

Les sécheresses dans la communion épurent la charité. L'amour de Dieu, ne l'oublions point, ne consiste pas en de tendres affections, en des mouvements sensibles de l'âme vers la beauté incréée ; mais bien dans la volonté arrêtée, ferme et inébranlable de chercher Dieu pour Dieu, malgré tout, et au prix de tout. Or, les sécheresses spirituelles contribuent à lui donner ce caractère.

Quand Notre-Seigneur nous visite sans nous faire sentir sa présence, il veut nous apprendre à faire plus de cas de lui-même que de ses faveurs, à nous approcher de lui pour lui et non pour nous, à apprécier le don de son amour à cause de ses qualités essentielles, et non à cause de ses qualités purement accessoires.

Jésus-Christ nous prive des consolations sensibles dans la sainte communion, pour nous maintenir dans l'humilité. L'orgueil est subtil : il se glisse partout, et

¹ S. Jean, xx, 28.

jusque dans les actions les plus saintes de leur nature. L'âme qui éprouve longtemps les joies de la table sainte est portée naturellement à l'estime personnelle : l'amour-propre s'alimente par les douceurs même de la table eucharistique. Mais le divin Sauveur qui veut notre sanctification par-dessus tout, et qui voit que ses dons nous deviendraient nuisibles, nous les retire, et nous laisse dans une sécheresse d'autant plus pénible, que les joies spirituelles précédentes étaient plus vives.

Alors l'âme concevant qu'elle n'est, par elle-même, que néant et péché, digne de tout mépris, et que Notre-Seigneur ne l'admet à sa table que par un effet de son infinie miséricorde, le glorifie de la manière qu'il agréé le plus et qui nous est la plus salutaire.

Jésus-Christ nous prive parfois des consolations sensibles de la sainte communion, pour nous punir de quelque infidélité à ses grâces, de quelque manque de générosité à son service. Il n'y a de joie que dans l'amour : or, l'amour suppose le sacrifice. Si nous ne voulons pas nous gêner pour Notre-Seigneur, nous témoignons que nous ne l'aimons que peu ou point, et nous mettons obstacle aux effusions de sa tendresse.

Jésus-Christ nous prive des joies spirituelles de la sainte communion, parce que nous n'avons pas été assez reconnaissants de celles dont il nous avait précédemment favorisés : ah ! ne l'oublions pas, rien ne tarit les dons de Dieu comme notre ingratitude.

Parfois aussi nous n'éprouvons point de joie dans la sainte communion, parce que nous avons négligé de

nous y préparer. N'est-il pas, en effet, tout naturel que n'ayant point fait d'efforts pour nous recueillir, nous ne puissions nous défendre des distractions au moment même où Jésus-Christ est dans notre cœur ?

Toutefois, ce ne sont pas là toutes les causes des sécheresses pendant la sainte communion. Il est des âmes qui les éprouvent parce qu'elles sont assaillies de violentes tentations jusqu'au pied des autels. En cet état elles ne peuvent se réjouir, et elles ne viennent chercher que la force pour combattre, le courage pour persévérer dans le bien : la joie ne viendra pour elles qu'au moment du triomphe.

D'autres ne goûtent point de consolation en communiant, parce que, soit par scrupule, soit avec raison, elles sont inquiètes au sujet de leur confession, et qu'elles doutent si elles sont en grâce avec Dieu. Leur cœur est comme dans un étai : il ne peut se dilater au contact du cœur de Jésus.

Telles sont les principales causes de ces aridités si pénibles à l'âme. Voyons lesquelles agissent en nous, et remédions-y au plus tôt, autant que cela nous est possible.

APPLICATION.

Apportons à la sainte communion une préparation sérieuse, et s'il en est besoin, recourons au sacrement de pénitence.

Songez dès la veille à la grande action du lendemain. Produisons les actes de foi, d'humilité, d'adoration, d'amour qui nous disposeront à la bien faire.

Ranimons notre espérance, et rejetons tout trouble, toute inquiétude.

Allons à Jésus avec liberté de cœur, amour, confiance, abandon. Un enfant qui va à son père doit-il donc trembler comme s'il se présentait devant un juge ? La crainte d'esclave offense le cœur de Jésus, parce qu'elle méconnaît sa bonté. Obéissons aveuglément à notre directeur : Dieu ne peut nous condamner pour avoir été obéissants. Point donc de ces scrupules qui mettent obstacle à la grâce. « Le trône de la miséricorde de Dieu, dit saint François de Sales, c'est notre misère, et plus notre misère est grande, plus notre confiance doit avoir d'étendue. »

Reconnaissons humblement que nous n'avons aucun droit aux faveurs de Jésus-Christ, qu'il nous traite au delà de nos mérites quand même il semble nous délaisser.

Ne croyons pas trop aisément quand nous ne trouvons point de joie en nous approchant de la sainte table, que nous manquons de dispositions pour communier avec fruit ; nous pourrions nous tromper. Il y a des communions éminemment profitables qui ne sont accompagnées d'aucune consolation. La grâce agit dans une sphère supérieure à la nature, et peut avoir tout son effet sans nous être en rien sensible. Croyons que notre communion a été bonne et même très-bonne si notre conscience ne nous reproche point de faute grave, si nous avons fait ce qui dépend de nous pour nous préparer à cette sublime action.

Ne quittons point la sainte communion, lors même

qu'il nous semblerait qu'elle contribue peu à notre avancement. Si nous ne pouvons croire, ce n'est pas pour nous une raison de cesser de prendre l'aliment qui nous fait vivre. Ce sacrement n'est pas seulement une nourriture pour les âmes saintes et parfaites, mais encore, ainsi que l'enseignent saint Ambroise, saint Bernard, saint Bonaventure, un remède souverain pour les âmes faibles et languissantes.

PRIÈRE.

O Jésus, céleste ami, que j'aime la douceur de votre festin sacré, et quelles délices pour mon âme quand vous m'y donnez le sentiment de votre présence ! Que je désire que vous m'accordiez cette faveur ! Cependant si vous voulez que je sois privé de toute consolation sensible, je m'y résigne pour l'amour de vous. Je communierai dans la sécheresse et les larmes ; mais je vous demanderai la grâce de me faire retirer de mes aridités spirituelles les fruits de salut qu'elles doivent produire selon vos desseins miséricordieux, afin que vous servant avec humilité, abnégation, courage, détachement de moi-même, je sois admis à jouir de vous dans la patrie où vous faites la récompense de vos fidèles serviteurs.

Voir les Résumés, page 316.

52. — PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

Sanctifiez-vous ; purifiez la maison du Seigneur (II. Paral., xxix, 5).

CONSIDÉRATION.

Apportons à la sainte table toutes les dispositions obligatoires, et faisons en outre tout ce qui nous est possible pour y apporter celles de convenance et de conseil : que de motifs n'en avons-nous pas !

« Sanctifiez le peuple, disait le Seigneur à Moïse, car dans trois jours je descendrai en sa présence sur le Sinai ¹. » Ne nous dit-il pas à plus forte raison : Sanctifiez votre cœur dont je veux faire ma résidence ?

David, réunissant les matériaux du temple de Jérusalem, s'écriait : « Qu'elle est grande l'œuvre que j'entreprends ! ce n'est pas à un homme, c'est à Dieu qu'il s'agit d'élever un palais ² »... N'avons-nous pas sujet de nous pénétrer du même sentiment, et de nous dire à nous-mêmes : Quelle œuvre que celle de disposer mon cœur à être le temple du Dieu trois fois saint !

Que ne fait-on pas dans le monde pour recevoir convenablement un souverain, un prince, ou même simplement un ami ! que ne devons-nous pas faire pour recevoir Jésus-Christ ? Songeons que celui qui nous visite c'est le Roi des rois, c'est le Maître du ciel et de la terre, c'est ce Messie attendu de tous les peuples et

¹ Exode, xix, 10 et 11. — ² I. Paral., xxix, 1.